



UNE HISTOIRE D'HOMMES

Quarante ans de rencontres pertinentes

Yves PAUTROT¹

Dans les années 50, on assiste à une recrudescence des hospitalisations pour pathologies alcooliques. Les services de gastro-entérologie des centres hospitaliers sont encombrés. Les patients alcooliques causant des troubles sociaux sont dirigés, sous forme de placement administratif de longue durée, vers la psychiatrie qui reçoit déjà les transferts des services de médecine. **Une loi du 15 avril 1954, dite de « rééducation des alcooliques dangereux »** est promulguée. Difficile à appliquer dans les situations d'urgence, et faute des moyens envisagés, les justiciables sont hospitalisés dans les hôpitaux psychiatriques qui s'en trouvent saturés. Les traitements sont sommaires, les delirium tremens nombreux. On désintoxique, à la strychnine ou à l'alcool intraveineux (Curéthyl), puis on dégoûte à l'Apomorphine ou à l'Antabus (Espéral) sans autre forme de prise en charge. Les rechutes sont légion et répétitives... On interne...

Des psychiatres et des praticiens engagés dans la lutte contre l'alcoolisme réagissent vainement. Impuissants et déçus par le peu d'implication des autorités et par la lenteur de la recherche scientifique, ils se manifestent dans les congrès internationaux, notamment ceux organisés par le C.I.P.A.T.² qui siège à Lausanne. Ils y créent des liens et échangent avec des collègues. Des Québécois, notamment, qui ont mis en œuvre des méthodes originales d'accompagnement et de traitement des patients alcooliques.

1961. Le Pr Jellinek qui devait présider le congrès annuel des Lacordaire³ à Montréal est empêché par la maladie. C'est un praticien français, le Dr Daniel Champeau, alors président de la Croix d'Or Française, qui en assure la présidence à la demande du Dr André Boudreau, membre de l'exécutif de nombreux organismes antialcooliques internationaux. A cette occasion, Daniel Champeau va s'initier aux traitements des alcooliques pratiqués au Québec, ainsi qu'à la formation des soignants. Au cours des années 60, le Dr Boudreau crée au Canada un organisme d'enseignement en alcoologie, l'O.P.T.A.T. dont il sera le directeur. Des liens se créent entre ces deux personnalités. Des échanges s'organisent. Le Dr Champeau fait la promotion des méthodes québécoises et met au point la *piqûre chauffante* (le sulfate de magnésium intraveineux) au retour d'un voyage au Québec avec le psychiatre Tony Lainé, pour proposer aux patients alcooliques autre chose que la cure de dégoût pratiquée en France.

¹ Formateur de l'A.R.E.A.T.

² Comité International de Prévention de l'Alcoolisme et des Toxicomanies

³ Mouvement de tempérance catholique, dénommée depuis 1974 Sobriété Canada

1969. Quelques praticiens français, les psychiatres Jean Rainaut, Michel Duflot, et un psychothérapeute, Daniel Gueguen, incités par le Dr Champeau et stimulés par de nouvelles perspectives de la recherche scientifique



relative à la progression des autres toxicomanies, s'inscrivent au cours de formation en alcoologie donné à l'Université de Sherbrooke. Ils en reviennent convaincus et résolus à rechercher les moyens de promouvoir une nouvelle approche de prise en charge des personnes alcooliques. C'est à cette époque que le Dr Pierre Fouquet propose le concept d'alcoologie...

Daniel Gueguen et le Dr Daniel Champeau

Cette conjugaison de circonstances va fortifier la détermination, le dynamisme, de cette poignée d'*aventuriers* décidés à bousculer l'antialcoolisme ambiant. Daniel Champeau, infatigable militant, va explorer les possibilités de créer en France, sur le modèle de Sherbrooke, une formation en alcoologie. Il frappe aux portes de personnalités s'honorant de lutter contre l'alcoolisme et se heurte à des refus condescendants... «*Il n'y aurait rien à faire avec ce genre d'individu,, ce serait perdre son temps...* ». Obstiné, déterminé, il trouve une oreille attentive en la personne du Pr Alfred Lorriaux, cardiologue, gastro-entérologue au C.H.U d'Amiens. Celui-ci pratique avec succès, sur des patients alcooliques, le traitement par le Sulfate de Magnésie ramené du Québec par Champeau. Personnalité locale, Directeur du C.R.E.S. de Picardie⁴, le Pr Lorriaux compte de nombreuses relations médicales et universitaires qu'il va solliciter. Projeter un cours d'une semaine, de portée nationale, nécessite des moyens matériels importants : des salles de travail, un amphithéâtre...des capacités d'hébergement, de restauration...un encadrement pédagogique. Le Pr Lorriaux est reconnu, persuasif et, aidé par sa secrétaire du C.R.E.S, Madame Andrée Belguise, il réalise l'exploit de réunir l'indispensable.

1973. Encouragés par leurs amis québécois, portés par leur seule inspiration, les cinq praticiens Français : Champeau, Lorriaux, Rainaut, Gueguen et Duflot, annoncent *ingénuement* la tenue d'un **premier cours français d'alcoologie** d'une semaine qui aura lieu sur le campus universitaire du Bailly, à **AMIENS, du 17 au 23 Septembre**. Une publicité mesurée est faite dans quelques revues spécialisées. Enthousiastes inconditionnels sur le moment, ils diront plus tard ne pas avoir mesuré à quoi ils s'étaient engagés.

La réponse ne se fait pas attendre, elle interpelle, comble et préoccupe à la fois... **180 personnes réparties sur l'hexagone s'inscrivent à cette première**

⁴ Centre Régional d'Education Sanitaire

session. On ne s'attendait pas à un tel engouement, preuve incontestable du malaise thérapeutique de l'époque vis à vis de cette pathologie. Cette confirmation des attentes appelle d'urgence une réflexion pédagogique élaborée, la définition d'un programme thématique, la collaboration d'intervenants qualifiés pour les séances plénières en amphithéâtre, des animateurs pour les travaux de groupe, des exposés d'expériences vécues, des témoignages d'anciens malades, etc. Le Pr Lorriaux, sur place, va s'impliquer personnellement sans compter. Des formateurs québécois viendront épauler les initiateurs du projet. Le Dr André Boudreau, lui-même, assurera une partie du programme théorique. Malgré quelques imperfections, dans l'organisation matérielle notamment, ce *1^{er} cours d'été d'Alcoologie d'Amiens* rencontre un succès considérable, allant même jusqu'à interroger les hautes instances de la santé publique...Daniel Champeau répétera souvent : « **sans le Pr Lorriaux, nous n'aurions pas abouti** ».

1974. Ce ballon d'essais réussi, lancé à l'aveuglette et mené à son terme, commande de lui donner rapidement une assise juridique permettant de poursuivre l'entreprise. Le 11 Juin, initiateurs et personnalités impliqués dans ce premier enseignement de l'alcoologie en France se réunissent au Ministère de la Santé. Un bureau est nommé. On hésite entre *Institut Universitaire* et *Association loi 1901*... Après échanges, le statut d'association, plus souple, sera déclaré à la Préfecture de la Somme le 19 Juillet 74, sous le nom d'**A.R.E.A.T. : Association de Recherche et d'Enseignement en Alcoologie et sur les Toxicomanies**, (J.O du 2 Août 74). Première institution française de formation en Alcoologie, communément appelée depuis le *Cours d'été d'Amiens*.

Le cours d'été sera reconduit chaque année, en septembre. A partir de 1975, il est organisé dans le centre ville d'Amiens, dans les locaux de la Faculté des Sciences, jusqu'à l'ouverture de la nouvelle Faculté **Jules Vernes**, en 1992.

En 1975, **le nombre des inscrits atteint 216**, l'hébergement a lieu à la résidence Saint-Leu, rue Tagault. Une deuxième année est programmée comme une suite du *savoir* acquis la première année. Elle est orientée vers le *savoir être*.

1977. La durée du cours est étendue à 10 jours. La démarche de l'A.R.E.A.T. se précise. Des règles originales sont instituées : pluridisciplinarité des membres de l'équipe d'encadrement comme des stagiaires, pédagogie interactive, unité de lieu, unité de temps, règle de discrétion, obligation de présence pour la totalité du cours, souhait de non présentation du statut professionnel : « *les stagiaires sont invités à participer d'abord en tant que personne* »... Le cours d'Amiens s'affirme. Les inscriptions se stabilisent entre 150 et 200 chaque année. Des stagiaires viennent de Belgique et en grand nombre de Suisse. Certains intervenants et animateurs de la première heure, cooptés, laissent la place à d'anciens stagiaires du cours d'été formés à l'animation spécifique de l'A.R.E.A.T.

Les intervenants se succèdent au fil des années. Médecins, psychanalystes, épidémiologistes, biologistes, sociologues, juristes, tous brillent par leur notoriété et contribuent, par leur compétence dans leur spécialité, à la promotion de

l'alcoologie humaniste. Pierre Fouquet, Gérard Vachonfrance, Michel Fontan, Claude Orsel, Lionel Bénichou, Jean-Paul Descombey, Roger Nordmann, Marie Choquet, Michel Taléghani, Aimé Charles-Nicolas vont captiver les amphes pendant des années. Sur les bancs, les stagiaires de l'époque seront les acteurs de l'addictologie moderne, médecins, psychologues, travailleurs sociaux, infirmiers, anciens malades.

1978. Après cinq ans de *soutien affectif*, de collaboration, de supervision, les alcoologues québécois arrêtent leur participation effective mais maintiennent, à distance, des conseils amicaux. La recherche scientifique, des chercheurs, publient de nombreuses communications sur l'alcool, sur les drogues psycho-actives et leurs effets sur l'homme : pathologies et comportements. En même temps, de nouveaux modèles et outils, issus des recherches américaines en communication et psychothérapie, font leur apparition en France : Analyse Systémique, Thérapie Familiale, Analyse Transactionnelle, puis dès les années 80, la Programmation-Neuro-Linguistique et l'Hypnose éricksonnienne, les Thérapies Brèves centrées sur les Solutions, la Communication Non Violente, etc... L'équipe de l'A.R.E.A.T. s'y intéresse et s'enrichit de ces avancées en les intégrant dans les modules de formations. Plusieurs formateurs se spécialiseront dans ces diverses disciplines.

1980. De nombreux stagiaires, interpellés par leur formation amiénoise en alcoologie, désirent, après leurs deux années d'apprentissage d'un savoir et d'un savoir être, un complément de formation centré sur la pratique professionnelle. Pour répondre à cette demande, un stage d'acquisition d'outils de communication d'une durée d'une semaine, est organisé en juin à Aix en Provence, à partir de 1980. Au cours des années suivantes, s'ajouteront, sur ce site, divers stages de spécialisation.

Dans le même temps, des personnels de nombreux établissements qui, pour diverses raisons ne peuvent participer au cours d'été d'Amiens, demandent à être formés au sein de leur institution. L'A.R.E.A.T. répond à ce souhait en planifiant des stages de 1^{er} niveau et d'outils de communication, sur sites. Les formateurs de l'A.R.E.A.T. se rendent ainsi dans de très nombreux hôpitaux psychiatriques et généraux, centres d'accueil, d'hébergement, des collectivités, entreprises, associations, notamment la Santé de la Famille-SNCF et diverses institutions : CRAM, DDASS, PTT, CNFPT, etc.. Ces stages connaissent, durant une vingtaine d'année, un immense succès. Ils conduisent l'A.R.E.A.T. partout dans l'hexagone et dans les DOM-TOM : Guyane, Guadeloupe, Martinique, également en Belgique et en Suisse. De ce fait, les inscriptions au cours d'été d'Amiens diminuent mais le nombre de stagiaires formés chaque année en alcoologie par l'A.R.E.A.T. se maintient, aux environs de 200.

1992. Envisageant un développement vers les pays francophones limitrophes, une antenne séparée « AREAT EURO CONSEIL » est créée à Dunkerque. Ambitieuse organisation administrative et financière des formations initiées par l'A.R.E.A.T. amiénoise qui réserve à celle-ci l'animation du cours d'été, la recherche pédagogique et d'éventuelles publications. Le fonctionnariat organisationnel nordique s'avéra vite étranger à l'éthique

associative historique, ajoutant aux difficultés relationnelles d'une structure à deux têtes.

2000. Après quelques péripéties déplorables à la fin des années 90, l'A.R.E.A.T originelle reprend avec sérénité, transparence et efficacité la direction de la totalité des formations dans l'écriture amiénoise, sous la houlette du Pr Lorriaux et avec un secrétariat rénové, conduit par Madame Valérie Lemiègre.

Des restructurations administratives obligent l'A.R.E.A.T. à désertter les locaux universitaires amiénois. Hormis le Cours d'été de septembre, référence historique, qui restera sur Amiens, les stages institutionnels sont déplacés dans l'hexagone, à Lyon et à Saint-Lary qui succède ainsi à Aix en Provence.

Depuis 1973, l'A.R.E.A.T. travaille en équipe dans les domaines administratif et pédagogique, la parole y est libre, sereine et constructive. L'éthique est la règle impérative. Un comité pédagogique, élu, fixe les orientations. Les formateurs répondent à un statut interne. L'originalité de la pédagogie de l'A.R.E.A.T. en a fait la notoriété et est reconnue pour son efficience. « **La personne est son étoile polaire** ».

Depuis 20 ans, de très nombreuses associations de formations tous azimuts ont vu le jour, le tout addictologie qui sévit sur le marché des dépendances, les restrictions économiques, les modes aussi, relèguent l'intérêt porté aux problèmes liés aux alcoolisations vers *une seconde classe*. Les demandeurs de formations, contraints financièrement, sont soumis à une pléthore de propositions. Le Cours d'été, comme les stages sur sites, sans se démentir pour autant, enregistrent une baisse d'effectifs significative.

2013. Cette situation stationnaire n'affecte pas la renommée de l'A.R.E.A.T. ni le dynamisme de son équipe pédagogique qui, de tout temps, a travaillé à la création et la mise en œuvre de nouveaux modules théoriques et pédagogiques répondant à l'évolution des besoins.

Après quarante ans en première ligne, l'équipe amputée par la force du temps, souhaite rendre un hommage respectueux et admiratif de sa filiation « aératique ». Après le Dr André Boudreau soutien de la première heure, décédé en 1976, les cinq fondateurs, *les pères de l'A.R.E.A.T.* nous ont quittés : Daniel Champeau en 1993, Daniel Gueguen en 1999, Michel Duflot en 2005, le Pr Lorriaux en 2008 et Jean Rainaut en 2009.

En cette journée anniversaire, quarante ans après ce projet fou de septembre 1973 initiant, à Amiens, une nouvelle approche de la prise en considération des patients alcooliques, et en opposition au désert thérapeutique du moment, peut-on imaginer encore de quelle clairvoyance et de quelle audace étaient animés ces précurseurs. « *Ces traceurs de pistes* » qui nous ont montré et balisé le chemin. Chapeau bas..., les addic-alcoolologues avertis...

CHAPEAU BAS...